

une tâche facile, et le résultat est durable, grâce à cette collaboration.

Il ne faut pas, au grand jamais, aller jusqu'à *faire* le devoir de l'enfant ; il s'agit tout simplement d'opérer comme un maître ou une maîtresse ; seulement, comme c'est à notre enfant, et non à une classe, que nous nous adressons, combien le ton, le tour, la portée de la leçon peuvent devenir plus efficaces...

Et l'enfant ne verra pas venir avec souci ou ennui l'heure de la petite classe du soir, sachant que c'est presque une récréation. Puis, de vous voir si intéressée, madame, à son avancement, à sa maîtrise du secret des

l'école et en toilette déshabillée, ce qu'il apprend ainsi est assimilé d'une façon complète.

Ce n'est pas un perroquet que l'on forme avec ce système où l'on cause d'histoire, d'arithmétique ou de géographie tout comme on parlerait d'un événement survenu dans le cours de la journée.

Essayez-en, madame, et la soirée d'hiver finira par vous paraître le meilleur moment de la journée.

Voici comment j'établis mon propre programme : repas du soir à 5.30 ; lecture des journaux et papotages jusqu'à 6.30 ; une



*Devoir du soir* (tableau de H. Jamet)

choses qu'il lui importe de connaître, il sera moins porté à croire, comme tant d'enfants, que ce sont là des études inutiles et sans but ; il aura à cœur de vous faire constater des progrès, et tous deux vous serez étonnés de voir comme, en famille, le soir, autour de la table, presque en s'amusant, on s'instruit bien, et vite, et d'une façon intelligente et permanente.

Il est un fait certain : ce que l'enfant apprend ainsi en causant ses leçons (permettez-moi cette expression), en les commentant, en les raisonnant avec ses parents à la bonne franquette, délivré de la contrainte de

heure consacrée au jeu de besigue (les parties gagnées sont enregistrées chaque soir et l'émulation est très grande entre mon mari, mon enfant et moi) ; à 7.30 tout le monde au travail, chacun ayant le sien mais celui de l'enfant étant l'objet de l'attention des deux autres sous forme d'explications, de commentaires, de récits. Et c'est la chose la moins compliquée, et qui ne demande que gros comme cela de science. Quand je prévois que les questions de l'enfant pourraient m'embarasser, sans fausse honte je prépare mon cours, comme je dis souvent en riant ; mon mari aussi, et nous ne rougissons pas de re-